

PIERRE LÉVY

# L'INTELLIGENCE COLLECTIVE

POUR UNE ANTHROPOLOGIE  
DU CYBERSPACE



INFOTHEQUE LEONARD DE VINCI



96007006

ENCES ET SOCIÉTÉ

LA DÉCOUVERTE

introduction

valorisation des individus par leurs compétences, de transmutation effective des différences en richesse collective, d'intégration à un processus social dynamique d'échange de savoirs dans lequel chacun est reconnu comme une personne à part entière et ne se voit pas bloqué dans ses parcours d'apprentissage par des programmes, des prérequis, des classifications *a priori* ou des préjugés sur les savoirs nobles et ignobles.

## Qu'est-ce que l'intelligence collective ?

Qu'est-ce que l'intelligence collective ? *C'est une intelligence partout distribuée, sans cesse valorisée, coordonnée en temps réel, qui aboutit à une mobilisation effective des compétences.* Ajoutons à notre définition cet accompagnement indispensable : le fondement et le but de l'intelligence collective sont la reconnaissance et l'enrichissement mutuels des personnes, et non le culte de communautés fétichisées ou hypostasiées.

*Une intelligence partout distribuée* : tel est notre axiome de départ. Personne ne sait tout, tout le monde sait quelque chose, tout le savoir est dans l'humanité. Il n'est nul réservoir de connaissance transcendant et le savoir n'est autre que ce que savent les gens. La lumière de l'esprit brille même là où on essaie de faire croire qu'il n'y a pas d'intelligence : « échec scolaire », « simple exécution », « sous-développement », etc. Le jugement global d'ignorance se retourne contre celui qui le porte. S'il vous prend la faiblesse de penser que quelqu'un est ignorant, cherchez dans quel contexte ce qu'il sait devient de l'or.

*Une intelligence sans cesse valorisée.* L'intelligence est partout distribuée, c'est un fait. Mais il faut maintenant passer du fait au projet. Car cette intelligence si souvent méprisée, ignorée, inutilisée, humiliée, n'est justement pas valorisée. Alors qu'on se préoccupe de plus en plus d'éviter le gaspillage économique ou écologique, il semble que l'on dissipe allégrement la ressource la plus précieuse en refusant de la prendre en compte, de la développer et de l'employer partout où elle est. Du bulletin scolaire aux grilles de qualification

dans les entreprises, des modes archaïques de management à l'exclusion sociale par le chômage, on assiste aujourd'hui à une véritable organisation de l'ignorance sur l'intelligence des personnes, à un effroyable gâchis d'expérience, de savoir-faire et de richesse humaine.

*La coordination en temps réel des intelligences* fait intervenir des agencements de communication qui, au-delà d'un certain seuil quantitatif, ne peuvent reposer que sur les technologies numériques de l'information. Les nouveaux systèmes de communication devraient offrir aux membres d'une communauté les moyens de coordonner leurs interactions dans le même univers virtuel de connaissances. Il ne s'agirait donc pas seulement de modéliser le monde physique ordinaire, mais aussi de permettre aux membres de collectifs délocalisés d'interagir au sein d'un paysage mobile de *significations*. Événements, décisions, actions et personnes seraient *situés* sur les cartes dynamiques d'un contexte partagé, et ils transformeraient continûment l'univers virtuel au sein duquel ils prennent sens. Dans cette perspective, le *cyberspace* deviendrait l'espace mouvant des interactions entre connaissances et connaissances de collectifs intelligents déterritorialisés.

*Aboutir à une mobilisation effective des compétences.* Si l'on veut mobiliser les compétences, encore faut-il les identifier. Et pour les repérer, il faut les reconnaître dans toute leur diversité. Les savoirs officiellement validés ne représentent aujourd'hui qu'une infime minorité de ceux qui sont actifs. Cette question de la reconnaissance est capitale, parce qu'elle n'a pas seulement pour finalité une meilleure administration des compétences dans les entreprises et les collectivités en général, elle possède aussi une dimension éthico-politique. A l'âge de la connaissance, ne pas reconnaître l'autre dans son intelligence, c'est lui refuser sa véritable identité sociale, c'est nourrir son ressentiment et son hostilité, c'est alimenter l'humiliation, la frustration d'où naît la violence. En revanche, lorsque l'on valorise autrui selon l'éventail varié de ses savoirs, on lui permet de s'identifier sur un mode nouveau et positif, on contribue à le mobiliser, à développer chez lui en retour des sentiments de reconnaissance qui faciliteront par

rebond l'implication subjective d'autres personnes dans des projets collectifs...

L'idéal de l'intelligence collective implique la valorisation technique, économique, juridique et humaine d'une intelligence partout distribuée afin de déclencher une dynamique positive de la reconnaissance et de la mobilisation des compétences. Une des conditions nécessaires du décollage économique de l'Europe à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle fut l'instauration d'une garantie juridique efficace de la propriété intellectuelle (droits d'auteur, brevets, brevets d'invention, etc.). Ainsi, les inventeurs pouvaient consacrer à l'innovation leur temps, leur énergie intellectuelle et leurs ressources financières sans craindre de se voir déposséder de leurs efforts par les pouvoirs en place. Dès que le droit commença de bannir les monopoles et les privilèges économiques, dès qu'il offrit les moyens d'inscrire publiquement et irréversiblement la marque d'une personne physique ou morale sur un procédé technique, l'innovation devint attractive. En donnant ses règles au jeu de l'innovation, en en faisant une activité légitime, socialement encouragée, économiquement récompensée, on déclencha une dynamique technoscientifique et industrielle d'une immense portée. Or nous sommes devant la nécessité d'accomplir un saut du même type dans l'ordre des compétences et de l'intelligence collectives, qui ne disposent aujourd'hui d'aucun système de mesure, d'aucune comptabilité, d'aucune représentation, d'aucune régulation juridique digne de ce nom, quoiqu'elles soient à la source de toutes les formes contemporaines de la puissance.

L'intelligence collective, rappelons-le, est une intelligence partout distribuée, sans cesse valorisée, coordonnée et mobilisée en temps réel. Afin d'éviter tout malentendu, et avant de clore cette introduction, nous allons maintenant préciser ce qu'elle n'est pas. On ne doit pas surtout pas la confondre avec des projets « totalitaires » de subordination des individus à des communautés transcendantes et fétichisées. Dans une fourmière, les individus sont « bêtes », ils n'ont aucune vision d'ensemble et ne savent pas comment ce qu'ils font se compose avec les actes des autres individus. Mais bien que les fourmis isolées soient « stupides », leur interaction produit

un comportement émergent globalement intelligent. Ajoutons que la fourmilière possède une structure absolument fixe, que les fourmis sont rigide­ment divisées en castes, et qu'elles sont interchangeables au sein de ces castes. La fourmilière donne l'exemple du contraire de l'intelligence collective au sens où nous l'entendons dans ce livre. Loin de pointer vers l'Espace du savoir, la fourmilière est antérieure à la Terre, elle est tout simplement pré-humaine. Seront réputées haïssables et barbares toutes les tentatives pour rapprocher peu ou prou le fonctionnement de la société de celui d'une fourmilière.

L'intelligence collective ne commence qu'avec la culture et s'accroît avec elle. Nous pensons certes avec des idées, des langues, des technologies cognitives reçues d'une communauté. Mais l'intelligence culturellement informée n'est plus câblée ou programmée comme celles de la termitière ou de la ruche. Par la transmission, l'invention ou l'oubli, le patrimoine commun passe sous la responsabilité de chacun. L'intelligence de l'ensemble ne résulte plus mécaniquement d'actes aveugles et automatiques, car c'est ici la pensée des personnes qui pérennise, invente et met en mouvement celle de la société. Et cependant, le collectif intelligent visé dans ce livre ne s'identifie pas simplement à l'état de culture ordinaire. Dans un collectif intelligent, la communauté se donne explicitement pour objectif la négociation permanente de l'ordre des choses, de son langage, du rôle de chacun, le découpage et la définition de ses objets, la réinterprétation de sa mémoire. Rien n'est figé, mais ce n'est pas pour autant le désordre ou le relativisme absolu, car les actes sont coordonnés et évalués en temps réel selon un grand nombre de critères eux-mêmes constamment réévalués en contexte<sup>6</sup>. Aux « mains invisibles » des termitières se substituent les mains visibles et les dynamiques imaginables d'univers virtuels en expansion. Interagissant avec diverses communautés, les individus qui animent l'Espace du savoir, loin d'être les membres interchangeables de castes immuables, sont à la fois singuliers, multiples,

6. De nouveau, les arbres de connaissances sont une illustration de la faisabilité techno-sociale d'un tel projet.

nomades et en voie de métamorphose (ou d'apprentissage, c'est tout un) permanente.

Ce projet convoque un nouvel humanisme qui inclue et élargisse le « connais-toi toi-même » vers un « apprenons à nous connaître pour penser ensemble » et qui généralise le « je pense donc je suis » à un « nous formons une intelligence collective, donc nous existons comme communauté éminente ». On passe du *cogito* cartésien au *cogitamus*. Loin de fusionner les intelligences individuelles dans une sorte d'indistinct magma, l'intelligence collective est un processus de croissance, de différenciation et de relance mutuelle des singularités. L'image mouvante qui émerge de ses compétences, de ses projets et des relations que ses membres entretiennent dans l'Espace du savoir constitue pour un collectif un mode nouveau d'identification, ouvert, vivant et positif. De nouvelles formes de démocratie, mieux adaptées à la complexité des problèmes contemporains que les formes représentatives classiques, pourraient alors voir le jour (voir le chapitre 4).

La première partie de ce livre est consacrée à « l'ingénierie du lien social » qui est *l'art de faire vivre des collectifs intelligents et de valoriser au maximum la diversité des qualités humaines*. Le projet de l'intelligence collective est décliné sous tous ses aspects : éthique (chapitre 1 et 5), économique (chapitre 2), technologique (chapitre 3), politique (chapitre 4) et esthétique (chapitre 5 et 6). Le cœur de l'ingénierie du lien social est l'économie des qualités humaines. Que les puissances des messages, des machines et des variétés naturelles soient finalement à leur tour évaluées, exploitées et comptabilisées selon cette économie *subjective*, que la valeur des choses s'exprime selon les mêmes signes que les identités des gens (et non l'inverse !), que tout notre environnement redevienne « humain », telle est l'utopie dans l'utopie que trace en pointillé l'ingénierie du lien social.

La seconde partie du livre, « L'Espace du savoir », développe la théorie des quatre espaces anthropologiques annoncée dans cette introduction. Après une première présentation de la Terre, du Territoire, de l'Espace des marchandises et de l'Espace du savoir (chapitre 7), on définit la notion d'espace anthropologique (chapitre 8), puis on passe en revue les



problèmes de l'identité (chapitre 9), de la signification (chapitre 10), de l'espace et du temps (chapitre 11), avant de traiter plus longuement la question de la connaissance (chapitres 12, 13 et 14). La seconde partie se termine sur l'esquisse d'une philosophie politique conçue comme théorie des relations entre les espaces anthropologiques (chapitre 15). Même si la linéarité du texte nous a parfois contraint à présenter les choses suivant un ordre de succession temporelle, « L'Espace du savoir » se veut une cartographie, une boîte à outils conceptuelle, un guide portatif de la mutation anthropologique plutôt qu'une histoire. J'utilise le récit pour donner le mode d'emploi des changements en cours, pour repérer les obstacles, indiquer quelques directions d'exploration. Je ne prétends pas à l'exactitude historique et scientifique, mais à la fécondité philosophique et pratique.

I

---

## L'ingénierie du lien social